

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Robe en tissu zigzag pour petite fille de 5 ans.
De M^{me} Delerablée, 16, passage des Princes.

MODES

On dit, — remarquez que je n'affirme rien, — que la grande vogue, en fait de vêtement printanier, va être le *paletot-sac*. Oui, une petite veste droite, boutonnée sous le bras, tombant un peu plus bas que la taille et s'arrêtant à la hanche. Ce vêtement, tout à fait opposé de coupe à ceux que nous portons depuis si longtemps, se fait de même nuance que la robe, mais en étoffe un peu plus épaisse. Il se garnit de broderie ou de passementerie.

Ce sera là, surtout, une mode pour les jeunes filles ou les très jeunes femmes. Il ne faudra pas être pourvu d'un trop grand embonpoint pour l'adopter. Mais rien n'est ridicule quand on est mince, jeune, et qu'on a sur les joues la fraîcheur de dix-huit printemps. Aussi, ce petit *saut-en-barque* raccourci, pourra-t-il avoir quelques succès au Concours hippique, pour lequel tant de merveilles se créent chaque année.

On y verra triomphantes, ce mois-ci, presque sur tous les costumes, les dentelles bises, dites point de Venise ou guipure d'Irlande. Ce qu'on en porte en ce moment est inouï! A la ville comme en soirée, elles font fureur. On s'en sert beaucoup aussi pour orner les costumes d'enfants. Pour eux, on les transforme généralement en grandes pèlerines, légèrement retenues sur les épaules par de petits nœuds en ailes de moulin. Ces pèlerines rappellent tout à fait celles que portaient nos mères sous la Monarchie de Juillet.

Le bleu est de plus en plus à la mode, malgré le vert et gris, qui luttent énergiquement avec lui sur la piste de la fantaisie. Le *teating* est très bien porté. En bleu amiral, il formait l'autre jour un délicieux costume que rehaussait encore l'élégante tournure de l'une de nos plus élégantes Parisiennes. Le voici, aussi bien décrit que me le retrace ma mémoire : Jupe unie, doublée de soie, et légèrement longue. Veste Directoire remplaçant le corsage. Cette veste, un peu courte, était entièrement doublée de moire crème flammée d'or et de rose, laquelle formait, en se retroussant, les larges revers pointus que l'on connaît, en-dessous du col-cravate. En s'ouvrant, la veste laissait apercevoir une chemisette en mousseline de soie mimosa, sur laquelle retombaient, en s'étagant, deux bavettes plates en velours ivoire, brodées elles-mêmes d'acier et de soie ivoire. Sur ces bavettes s'étalait encore une large cravate en mousseline de soie mimosa. Quant à la ceinture Charlotte Corday, elle était en moire semblable à la doublure du corsage.

On dit que le pli Watteau, qui a fait si grande fureur cet hiver, va disparaître; tout au moins, il ne demeurera que pour les costumes d'intérieur, les déshabillés, les peignoirs et les robes de chambre.

Le corsage à taille ronde le détronera complètement. La mode est, en ce moment, une suite de pots-pourris où l'on retrouve toutes celles du passé, amalgamées, arrangées, améliorées suivant le goût de notre fin de siècle, qui n'en manque pas, quoi qu'on en dise.

On porte beaucoup de *serges* brodées de nuances diverses et souvent mélangées; des crépons, également brodés de dessins byzantins dont l'originalité n'enlève rien à la distinction. J'ai vu ainsi un fourreau, à demi traîne vert tige naissante, brodé dans le bas de perles, de pierres précieuses et de soies multicolores. Les manches, larges jusqu'aux coudes, étaient montées sur de hauts poignets constellés de pierreries. Une ceinture de perles achevait ce costume, extrêmement élégant, dont le corsage était formé, devant, par deux draperies croisées.

Une autre robe, en satin pékiné en travers, était extrêmement jolie. Mais que ce genre de robe est donc difficile à faire! les jupes surtout. Il faut que cela colle, sans accentuer les formes d'une manière inconvenante, et pourtant sans faire le moindre pli. Celle dont je vous parle était assez longue, en satin fond vieux rose, à rayures dégradées bleu, jaune vif, grenat, rose saumon et vert tendre. Un cordon de ruban, noué, retenu par des anneaux ou coquillé, courait sur l'ourlet, tout au bord de la jupe à taille ronde et sans ceinture. Au corsage, aucune autre garniture qu'une longue berthe en dentelle Richelieu retenue par des nœuds de ruban assorti à celui du bas de la jupe. Manches larges s'arrêtant aux coudes sous une garniture remontante en dentelle Richelieu, et fermées sur le dessus par un petit nœud de ruban.

Je réponds ici à une demande qui m'a été plu-

sieurs fois adressée. Non, les jeunes filles ne portent pas ce qu'on appelle de robes à queue. La mode d'à présent leur permet d'avoir des jupes légèrement longues. Mais ceci ne constitue pas une traîne. La plus grande simplicité est, pour elles, tout à fait de rigueur.

Le bouquet qu'elles portent le jour de leur mariage est absolument blanc, orné de dentelle; et, ce jour-là, tout bijou leur est interdit. Lorsqu'elles vont à l'autel, conduites par leurs pères, elles sont encore *mademoiselle*, ne l'oublions pas. Donc, laissons-leur pour toute parure leur virginale toilette blanche ornée de fleurs d'oranger. Les bouquets des demoiselles d'honneur diffèrent de celui de la mariée. Ils sont de teinte légèrement rosée, et la dentelle qui leur sert de collette est beaucoup plus basse.

Le tulle et la dentelle dominent encore la paille dans les chapeaux de demi-saison. Ils sont, pour la plupart, d'adorables petits pous, ressemblant presque à des nids; dans les replis de la gaze, se perdent de mignons oiseaux multicolores; ou bien, d'un nuage de tulle perlé, émergent de fins et arrogants plumets montant droits vers le ciel et que l'on désigne, en terme de modiste, sous le nom de *panaches*. Toujours des brides, beaucoup de brides, et très longues, en nuances claires. Des fleurs aussi; mais, sur ce point, il faut attendre un peu pour se prononcer.

La mode des premiers jours de mars n'est pas toujours la mode véritable du printemps. En tout cas il faut, autant que possible, ne porter que des fleurs de saison. Le printemps, à cet égard, n'offre que l'embarras du choix.

MARIE-BERTHE

AMEUBLEMENT

Description d'une Salle à manger artistique

Lors d'un récent voyage en province, j'ai eu la bonne fortune de voir une salle à manger artistement décorée, et j'ai pensé qu'en faire la description serait agréable et utile à mes lectrices qui pourront y trouver des idées facilement applicables.

Ce qui frappe dès l'abord, c'est une grande harmonie d'ensemble résultant, non pas d'un arrangement heureux que l'on peut attendre d'un tapisier en renom, mais l'expression très personnelle du sentiment artistique d'une personne de goût.

La porte à deux battants, qui donne sur le vestibule, est de chaque côté flanquée d'une statue en bois, sur console, statues du *xv^e* siècle provenant d'un ancien couvent. N'est-ce pas de bon augure, quoique un peu sévère?

La porte ouverte, l'on se trouve en face de la cheminée qui est en marbre campan, style

Louis XIV, avec simples et amples montures. Sur la tablette, un buste en bronze du *xv^e* siècle, interprétation de l'Apollon du Belvédère; de chaque côté, une potiche en vieux Chine la sépare de candélabres à trois branches. Au-dessus, un grand miroir dans une superbe bordure italienne admirablement fouillée. Mais avant de continuer cette description, disons que le plafond qui, ainsi qu'on le remarque dans la plupart des maisons d'une certaine époque, laisse apparentes les deux poutres maîtresses, est coloré dans une gamme demi-claire, écru, qui le relie aux tons bruns des boiseries, tons égayés d'un sobre filet d'or. Ces boiseries encadrent des panneaux en drap vieux rouge dont le ton harmonieux fait valoir les objets artistiques qui y sont accrochés. Le lustre en fer forgé est d'un effet superbe.

Entre les fenêtres très sobrement garnies de

pentres en panne mousse et vieux rouge, une table-étagère en vieux laque surmontée d'une jolie glace, et, dessus, des faïences d'art parmi lesquelles une délicieuse soupière en Marseille du plus pur pompadour, me fait commettre le péché d'envie.

La table carrée cachée sous un superbe tapis de la Mecque ancien, chaises et fauteuils Henri II couverts en peau de truie d'un beau ton chaud indéfinissable.

De chaque côté de la cheminée, une colonne d'assiettes choisies de diverses fabrications : Delft, Rouen, Lille, Moustiers, et dans le renforcement produit par l'avance de la cheminée, à droite et à gauche, un superbe buffet du xvii^e siècle à double corps avec entablement supporté par deux cariatides. Des grès de Flandre et de Munich sont placés avec art sur la tablette et sur le haut, dominant cet heureux ensemble, une belle et très forte potiche en vieux Japon.

Les deux panneaux faisant face aux buffets sont pareillement garnis, l'un de deux superbes copies d'après le Corrège et le Titien, si parfaites qu'on les prendrait pour les originaux, mais il faut dire qu'elles sont d'un maître : Fantin-Latour. Au-dessus, des plats en faïence, celui du milieu un grand oval du fameux service jaune de Montpellier ; au-dessous, des plaques en faïence de Delft avec sujets Watteau, entourées d'une bordure rocaille polychrome. L'autre panneau, tableaux de Vernier et de Millet.

De chaque côté de la porte qui donne accès dans le salon et qui fait face à l'entre-deux des fenêtres, les panneaux ne reçoivent qu'un seul tableau et des plats et bonnettes de Rouen, Moustiers, etc., etc. Sur le dressoir, qui est à droite, des pièces de céramique plus rares les unes que les autres, de vieilles pièces d'orfèvrerie, drageoir, corbeilles, etc.

Nous oublions de signaler une encognure Louis XV en marqueterie sur bois de violette, placée dans un angle près de la fenêtre et sur laquelle s'élance le grand col d'une bouteille en vieux Delft, flanquée de jolis flambeaux anciens en faïence de Nevers ; un bibelot rarissime, me dit l'heureux propriétaire de cette exquise collection. Cet harmonieux et artistique ensemble forme un tout heureusement relié par le superbe tapis de Smyrne ancien qui couvre le parquet et dont il serait difficile de définir le ton dominant, tant les couleurs en sont bien fondues.

Après avoir lu cette description, peut-être mes lectrices m'objecteront-elles qu'elles n'ont point de beaux tableaux, d'artistiques faïences, pas plus que de vieux bronzes et des buffets anciens pour copier semblable installation. A cela nous répondrons que des meubles et faïences modernes gagneront à être agréablement groupés, qu'un buste en terre cuite, que des tableaux et, à leur défaut, des gravures, entourés de faïences moins artistiques ou modernes, disposés avec goût, égayeront les panneaux et les yeux des invités ; qu'un arrangement peut se copier. N'est-ce donc rien que de faire de l'art décoratif avec des meubles, des faïences et des bibelots de médiocre valeur ? C'est à quoi nous avons visé. Y aurons-nous réussi ? A mes lectrices de répondre,

CORALIE L.



Costume en vigogne blanche pour petit garçon de 4 ans.
De Madame Delerablée, 16, passage des Princes.

VISITES DANS LES MAGASINS

M^{me} Gradoz, cette couturière consciencieuse et de talent, dont je vous ai si souvent cité le nom, vient de nous envoyer de nombreux et variés échantillons d'étoffes nouvelles pour le printemps.

Citons les neigeuses, écru, grise et brouillée pour robe de voyage. La robe, 150 fr. L'incohérent gris et bistre, un dessin genre Henri II. La robe avec doublure, 150 fr. Miss Hélyett, ton réséda et glycine, disposition de losanges, la robe garnie de soie de 130 à 160 fr. L'infatigable, joli mélange de deux gris avec un filet marron coupant le fond en carreaux, costume genre nouveau à 140 fr. La Corinthienne, charmant lainage gris rose à côtes diagonales, la robe 150 fr doublée de soie, 180 fr.

Un lainage muraille gris bleu, feutre lilas, costume clair, deux tons.

Robes garnies de velours de 140 à 150 fr. Chasseur, étoffe à fines côtes formant de larges rayures abricot pâle, séparées par une rayure blanche coupée au milieu par un satiné écru, la robe 130 fr. Le gaufré glacé bleu et vieux rose, vieux rose et gris, à fleurettes satinées, bleues et grises, est fort joli ; la robe 200 fr.

Voilà les premiers renseignements très précis sur les étoffes de printemps ; nous ajouterons que les façons de M^{me} Gradoz sont aussi jolies que nouvelles, et que ses prix, comme nos lectrices peuvent en juger, sont très raisonnables.

Explication des Gravures noires (pages 97 et 99)

Robe de petite fille de 5 ans, tissu zigzag bleu faïence. — C'est un genre redingote. La jupe est à gros plis, le corsage garni d'un empiècement de guipure se prolongeant en pointe dans le dos comme sur le devant; un dépassant en bengaline assortie borde l'empiècement; il se continue sur le corsage jusqu'au bas de la jupe qui est serrée dans une écharpe de bengaline nouée de côté, et terminée par un effilé plus clair.

Manche bouffante sur un poignet plat en bengaline voilée de guipure. Capeline paille de riz écru, garnie d'un gros nœud de ruban fantaisie.

Costume pour petit garçon de 4 ans en vigogne blanche et serge rayée. — Devant et dos froncés aux épaules en vigogne; un gros pli avec ancrs brodés en soie bleue et rose. Le gilet marin, le devant froncé, et les plis de côté sont en serge rayée. Les manches larges retombent en bouffant sur un poignet plat en serge à rayures.

Ceinture, nouée devant, en ruban de satin crème.

Chapeau forme marin en faille anglaise blanche, bordée d'un petit liseré bleu pâle garni de ruban crème.

Explication de la Gravure coloriée 4877

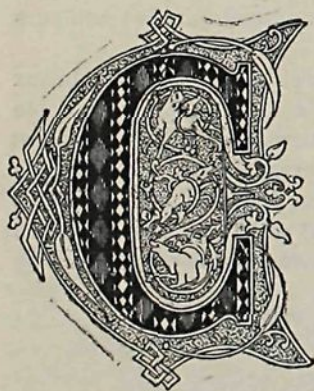
Costume élégant de printemps, tissu souple lainage et velours et faille. — Les lés de derrière s'allongent en petite queue et le devant, à grande draperie, croise de droite à gauche, de façon à ce que le bas de la jupe fasse un joli pli spirale mouvementé par un groupe de plis faits de côté à la taille, et piqué de coques en aigrette. Ces coques fixent aussi la ceinture draperie qui part de la couture du dessous du bras. Une légère broderie au contour de la jupe, remonte au bord de la draperie.

L'encolure ouverte par le croisement de la draperie se complète d'un plastron à col droit, bien dessiné par un col à trois rangs de dentelle. Un pince-taille en velours à basque plissée a, devant, de très petits côtés. Le tout tient ensemble. Manche gigot moyen, étroite et chiffonnée de plis à la saignée où elle s'arrête. Petit chou en ruban.

Chapeau en paille avec plissé de dentelle et branche de roses. Botte en chevreau. Gant de Suède

CHRONIQUE

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit malgré les averses,
Mars prépare en secret le printemps.



ERTES oui « en secret », car les premiers jours du mois ont été de vrais jours d'hiver et non de printemps. Et pourtant déjà les bourgeois tremblent sur les arbustes, tantôt frissonnants sous le souffle des fantasmiques et après bises de mars, tantôt ca-

ressés par le soleil devenu plus chaud qui donne dar instants à l'air une tiédeur exquise, quitte à disparaître subitement devant une giboulée neigeuse. Ce ne sont plus seulement les fleuristes de haut renom qui possèdent des moissons de fleurs; les plus humbles nous offrent aussi en abondance les petits pots de violettes de Parme, de jacinthes, les primevères blanches et roses; et au moindre rayon de soleil, des bouffées de parfums passent dans l'air frais. Oui le printemps est tout proche, en dépit des caprices de la saison.

Voici déjà venir la Mi-Carême. De nouveau, les

boulevards vont s'animer de la présence d'une foule amusée à peu de frais par l'importation à Paris d'innocents confetti. Et les cavalcades et chars de se remettre à circuler pour le plus grand plaisir de ceux qui les organisent et sans doute aussi pour celui des curieux qui les contemplent, massés partout où ils peuvent l'être. Les lavoirs parisiens se préparent à célébrer dignement leur fête; ils ont même, pour lui donner plus d'éclat, fait appel à la générosité présidentielle. Les blanchisseuses d'outre-Manche, elles, eussent eu un appui tout trouvé dans l'illustre patronne qu'un hasard leur a donné, dit-on. En effet, il y a quelque temps, la duchesse d'Albany, belle-fille de la reine Victoria, visitant un asile à Londres, montra aux pensionnaires l'art de lustrer et de repasser le linge; d'où grande admiration desdites pensionnaires qui proclamèrent aussitôt la duchesse patronne des blanchisseuses et repasseuses d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

Ainsi, tout doucement, nous nous acheminons vers ce dimanche de la Passion qui annoncera la venue du véritable Carême, puisqu'une permission épiscopale a fort abrégé la durée de l'antique Quarantaine. Et les maîtresses de maison, obligées de poursuivre le cours de leurs réceptions, vont se trouver dans la nécessité de composer, à certains jours, des diners maigres exquis. A celles qui seraient embarrassées, Brillat-Savarin offre le menu célèbre qu'il avait imaginé pour les circonstances analogues et légué à sa belle-sœur,

M^{me} la baronne Brillat-Savarin. Celle-ci était bien la plus aimable et la plus étrange personne que l'on pût rencontrer. Elle se plaisait à vivre dans une vraie mansarde de la rue de Richelieu, ornée d'admirables meubles de Boule, d'un piano assez discordant et d'un fourneau sur lequel elle-même faisait sa cuisine, peu compliquée d'ailleurs, car sa nourriture se bornait, en général, à quelques pommes de terre cuites et écrasées dans du lait. Entre temps, elle se livrait à la littérature, composait des romances qui eurent leurs éditeurs, et recevait ses amis, vêtue à la mode du premier Empire, bien que l'Empire eût déjà cessé d'exister depuis un nombre d'années assez respectable. Mais peu importait à cette vénérable dame qui n'avait point de préjugés sur le chapitre de la toilette.

Un jour, l'un de ses amis lui reprochant amicalement le menu de ses repas, indigne de la parente d'un gastronome illustre, elle répartit :

— Voulez-vous parier que demain vendredi, jour maigre, je vous ferai faire un repas dont vous vous souviendrez toute votre vie ?

Son interlocuteur était un général, par suite un brave. Il n'en eut pas moins un regard rapide et inquiet vers le fourneau de M^{me} Brillat-Savarin. Mais il avait déjà traversé bien des dangers et fait bien des campagnes ; il accepta courageusement cette invitation inattendue... Et, comme la vertu obtient toujours sa récompense, le général n'eût point à se repentir d'avoir surmonté ses craintes, car voici le menu à lui servi, tel que l'histoire nous l'a transmis :

Potage au lait d'amandes
Canapés de caviar.
Olives farcies de Marseille
Caisses d'œufs gratinés aux morilles et au parmesan.
Caneloni italien à la morue truffée, avec coulis de tomates.
Vol-au-vent de laitances de carpes au vin blanc.
Sorbet au marasquin.
Saumon à la broche.
Grosses truffes du Périgord farcies de queues d'écrevisses,
d'anchois et de jaunes d'œufs réduits en pâte.
Salade d'émincés de fonds d'artichauts crus
et de truffes blanches.
Mousse à la pistache.
Desserts.
Vins.

N'y a-t-il point là une collection de mets dignes d'être offerts aux plus gourmets des convives que doivent bien traiter, tout en respectant les lois de l'Eglise, les bonnes petites chrétiennes qui viennent docilement, chaque semaine, chercher les enseignements des prédicateurs du Carême.

A la Madeleine, les auditeurs et auditrices sont particulièrement nombreux pour écouter la vibrante parole du père Didon, rarement entendue depuis plusieurs années. Jadis la même affluence se portait à Saint-Philippe-du-Roule quand le célèbre prédicateur y combattait les thèses de M. Naquet, avec son éloquence hardie, vigoureuse, emportée parfois comme celle d'un tribun, mais aussi capable de s'élever en plein ciel ainsi qu'un vol d'aigle. L'orateur avait alors beaucoup d'admirateurs, voire même d'admiratrices, et l'une

d'elles, une jeune Russe qui, si elle eût vécu, fût sans doute devenue un grand peintre, la comtesse Marie Bashkirtseff, a laissé dans son journal le curieux récit d'une visite qu'elle lui fit afin de lui demander l'autorisation de faire son portrait. Ce portrait d'ailleurs ne fut jamais exécuté ; seule, la plume de Marie Bashkirtseff a peint l'orateur : « La tête dans le genre de celle de M. de Cassagnac, mais plus éclairée, les yeux plus francs, l'attitude plus naturelle, quoique très haute ; le visage qui commence à devenir épais, mais une grande distinction, un beau front, des inflexions de voix passant des notes caressantes à des éclats presque terribles, même dans la simple conversation... »

Au moment même où le succès du grand prédicateur devenait le plus vif, une décision de l'autorité épiscopale suspendit soudain les conférences. Le père Didon fit une dernière apparition à la Trinité où il prêcha un Carême ; puis, il rentra dans le silence et cela pendant plus de dix années. Chose rare, Paris, qui oublie si vite, n'avait cependant pas oublié l'orateur dont il avait consacré la réputation ; et aujourd'hui, comme jadis, un public choisi se presse pour l'entendre, emplit la vaste nef et amène une file d'équipages devant le péristyle de la Madeleine... Lesquels équipages, le soir même, emporteront, vers quelque réunion mondaine, leurs élégantes propriétaires, la conscience en paix, puisqu'elles ont sanctifié leur âme durant le jour

Les réceptions sont fréquentes, en effet, depuis plusieurs semaines. Parmi les plus beaux bals de la saison aura été celui que M^{me} Hüe vient de donner dans son hôtel de l'avenue Hoche. La cour de l'hôtel elle-même avait été transformée en un vaste salon où les vieilles tapisseries alternaient avec les glaces très hautes s'élevant du sol, reflétant avec une sincérité parfaite le tourbillon clair des danseuses. Celles-ci étaient si nombreuses que les moins intrépides désertaient volontiers les salons du rez-de-chaussée, où l'orchestre jouait cependant de la plus entraînante façon du monde, pour aller causer dans la serre, doucement éclairée par d'invisibles lampes dissimulées dans le feuillage des arbustes. Doucet, ou quelque autre peintre de la vie mondaine, eût facilement trouvé dans cette serre le sujet de quelque petit croquis bien séduisant, car sous les hauts palmiers se montraient en effet des groupes fort agréables à voir : les habits rouges des hommes éclairant la verdure des massifs que frôlaient les longues et soyeuses traînes féminines prescrites par la mode actuelle, les nœuds Watteau dont les pans tombaient du corsage jusqu'à terre. Des plissés de mousseline vaporeuse ou de hautes berthes de guipure caressaient les épaules, et les nuques brunes ou blondes se dégageaient fort joliment sous la torsade souple des cheveux piqués de diamants ou libres de toute parure sur les jeunes têtes... Cette serre, si recherchée, a cependant bien vite été abandonnée quand a commencé le cotillon auquel plus de cinquante couples ont pris part, se voyant distribuer la série charmante



Robe de mariée de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

Toilette de mariée en satin duchesse et soie brochée, modèle de M^{me} Gradoz. — Jupe garnie, au tablier de satin, d'une haute frange de fleurs d'oranger. Traîne ample et arrondie en soie brochée.

Corsage fermé dans le dos, en satin duchesse, avec empiècement de soie brochée cerné par un cordon de fleurs d'oranger.

Ceinture en ruban de satin fermée de côté par une grappe de fleurs d'oranger.

Sur une manche plate un gros bouffant de satin broché, un étroit cordon de fleurs d'oranger termine le bouffant.

Voile en tulle
Malines et piqué
de fleurs d'oran-
ger.

Gants de che-
vreau mat.

Souliers de sa-
tin.

EXPLICATION
DE LA
PLANCHE
DES LAYETTES

*Robe de des-
sous en per-
cale, avec petite
tournure; se bou-
tonne dans le dos.*
— Garnie d'une
haute broderie
fixée par un point
anglais. Tour des
manches et enco-
lure ornés de
broderie.

*Robe de des-
sous en foulé
blanc. — Garnie
d'un volant brodé
surmonté par
trois petits plis;
celui du bas orné
d'un point d'épine.
Manches et tour
du cou festonnés.*

*Chemise de nuit
en batiste de co-
ton. — Froncée
légèrement de-
vant; grand col
plissé garni d'un
volant plissé en*

nansouk; manches avec plissé posé en pare-
ment.

*Chemise de nuit en calicot. — Boutonnée dans
le dos. Empiècement cerné par trois rangs de
petites fronces. Collerette en broderie fixée à
une bande d'étoffe garnie d'un point d'épine en
coton bleu.*

Manches froncées au poignet et garnies de
broderie.

Deux pantalons :

L'un, en percale blanche, est garni d'un volant



Objets de layette et lingerie pour enfant.

de broderie surmonté d'un entre-deux brodé réuni à la broderie et au pantalon par un point anglais.

L'autre, en finette blanche à pois roses, est garni d'un volant brodé et d'un entre-deux trou-trou dans lequel passe un ruban rose noué de côté.

Gilet de flanelle festonné en coton rouge au col et aux manches. — Les coutures, l'ourlet et la patte des boutonniers sont fixés par un point anglais en fil rouge.

Chemise de jour en batiste de coton à pois bleus. — Garnie d'une petite broderie festonnée; œillets brodés traversés par un ruban bleu noué devant.

Points d'épines en coton bleu brodés tout autour, ainsi qu'aux manches. En bleu aussi le nom de « Lili », brodé sur le côté de la chemise.

Pantalon cache-couche en finette blanche à petits dessins rouges. — Festonné aux jambes et orné de points anglais en coton rouge.

Tablier pour petite fille de 2 ans et demi en coton écru. — Devant plissé réuni à la jupe

par trois rangs de fronces. Collerette et manches en broderie anglaise. Petites poches plissées en forme de hotte. Derrière, nœud en même étoffe.

Robe longue en nansouk pour bébé de 1 an.

— La jupe, froncée tout autour de la taille, est garnie d'un point d'épine qui marque l'ourlet. Le corsage est garni d'une quantité de petits plis partant de l'épaule et se rapprochant en V à la taille; sur chaque pli un point d'épine; les deux premiers seulement sont entourés d'une étroite broderie qui se répète au col et aux manches.

Petite blouse pour bébé de 2 ans en cretonne à fleurettes roses. — Garnie d'une haute broderie rabattue et d'un empiècement en broderie encadré d'un point de fantaisie brodé sur une bande plate. Plis en biais au corsage; ceinture brodée d'un point de fantaisie. Broderie aux manches.

Guimpe en piqué garnie au bas d'une haute broderie anglaise. — Empiècement formé par une toute petite broderie festonnée garnissant également le col et les manches coulissées au poignet.

des accessoires : petites étagères de soie claire enrubannées, sachets à gants de satin brodé, brouettes dorées et fleuries, broches « nœud de ruban » délicatement cachées dans des pommes d'api que les danseuses, en leur qualité de filles d'Eve, ont bien su ouvrir; minuscules poupées revêtues de costumes divers, petits balais à feu, très coquets, frangés d'argent, au manche empiroché de peluche claire, etc., etc.

Certes les bals se succèdent avec ensemble, depuis quelques semaines surtout, mais les concerts ne sont guère plus rares, étant, de tradition, considérés comme un plaisir susceptible d'être, sans scrupule, goûté en carême; — puisque le propre de la musique doit être d'élever les âmes et de faire oublier les choses de la terre... Du moins, telle est la conviction de certains de nos contemporains qui considèrent comme des symptômes de l'idéalisme renaissant les *Béatitudes* de César Franck, aussi bien que le *Bois sacré* de Puvion de Chavannes.

Les croquis que Gyp vient d'exposer dans la galerie Bodinier n'ont point une si haute portée... Car Gyp ne se borne plus à être écrivain; l'an dernier, elle se reconnaissait déjà « artiste peintre » à l'Exposition dite *Poil et Plume*. A cette heure, entraînée par l'exemple de ses confrères les plus connus, elle a entrepris d'avoir, elle aussi, son petit Salon particulier; et, de concert avec son favori, le célèbre Bob, elle a convié la société parisienne à venir voir les œuvres créées par son pinceau et par son crayon.

Comme de juste, une grande et capricieuse fantaisie règne dans ses diverses toiles. Gyp, disent les connaisseurs, ne s'y montre pas toujours en excellents rapports avec l'anatomie; et elle a, de ci de là, des coloris discutables et inattendus.

Mais elle n'est certes point brouillée avec l'esprit; et l'humeur gamine du jeune Bob se montre en toute liberté dans certains croquis, dans les parodies lestement tracées de plusieurs pièces, telles que *Serge Panine*.

Gyp n'a d'ailleurs point l'habitude de se montrer particulièrement bienveillante pour le talent de M. Ohnet. Avant de malmenier un brin ses pièces avec le crayon, elle les a plus d'une fois traitées de même avec sa plume...

Ce qui n'empêche point une foule de spectateurs de suivre chaque soir, avec intérêt, les représentations du *Maître de Forges*, qui viennent d'être reprises. Aux yeux de beaucoup, la pièce a conservé tout son prestige; ceux qui l'écoutent avec un sourire sceptique et quelque peu dédaigneux sont, avant tout, les admirateurs des pièces

bien modernes, et même ultra-modernes, dont les théâtres aiment à se montrer prodigues.

Ce n'est pourtant pas que les pièces conçues selon les rites de la nouvelle école aient toujours le don de plaire au public; le fugitif passage de la *Menteuse*, au Gymnase, en est une nouvelle preuve.

Aujourd'hui, ce n'est plus comme auteur dramatique, mais bien comme romancier, que M. A. Daudet occupe l'opinion publique. Son nouveau livre, *Rose et Ninette*, touche, en effet, à cette brûlante question du divorce, toujours tant discutée et discutable, qu'il examine au seul point de vue humain pour se déclarer hautement l'adversaire du divorce... Ce n'est point sur Rose et Ninette, deux fines Parisiennes, à seize et dix-huit ans, raisonnables, pratiques, expérimentées comme de petits hommes d'affaires, que se porte l'intérêt du lecteur, mais bien sur leur père, qui les adore en dépit de leur ingratitude. Il les a laissées à leur mère, dont il s'est irrévocablement séparé par suite d'une incompatibilité d'humeur absolue et douloureuse.

Mais il continue à leur montrer une tendresse, un dévouement — excessifs, frôlant la faiblesse — qui devraient les toucher jusqu'au plus profond du cœur si elles n'étaient de petits monstres d'insensibilité.

Et cependant, malgré tout, il les voit chaque jour lui échapper davantage, appartenir plus encore à leur mère, une femme vaniteuse, frivole, d'âme mesquine et froide qui leur donne son empreinte.

Alors le divorce, qu'il avait si ardemment souhaité, qu'il avait célébré comme une délivrance, ne lui apparaît même plus « comme une solution ».

Et M. Daudet ajoute, par les lèvres d'un autre de ses personnages, une jeune femme qui, séparée d'un indigne mari, vit seule avec son petit garçon : « Avec l'enfant, la séparation ne vaut guère mieux; elle n'est qu'apparente, fictive. L'enfant reste toujours entre le père et la mère... »

Ni divorce, ni séparation... Le père de Rose et de Ninette en arrive à cette conclusion, qui semble celle même de l'auteur :

« L'intégrité du mariage, tout le bonheur est là... Se dire, en choisissant sa femme : Quand je mourrai, voici l'épaule où j'appuierai ma tête pour dormir, les lèvres qui fermeront mes yeux... »

Combien profiteront de ce conseil, parmi les jeunes qui liront ce livre ?

CONSTANCE.



PETITE ROSE SAUVAGE

NOUVELLE DE A. HAUPT

(SUITE)



OMME le professeur savait bien parler ! Tout d'abord je m'étais effrayée à l'idée de danser avec ce savant, et maintenant il était tout autre qu'à la leçon. Ses yeux bruns étaient fixés sur moi avec affection... Je me sentais vraiment embarrassée.

— Je m'étonne qu'un homme aussi sérieux que vous l'êtes vienne dans le monde où l'on ne fait que danser et parler de choses indifférentes, me décidai-je à dire pour ne pas prolonger le silence.

— Ce n'est pas non plus ma passion que d'aller au bal, répondit-il en souriant. Aujourd'hui j'y ai été attiré non surtout par le désir que j'avais de danser avec vous, mademoiselle.

— Ce qui m'étonne plus encore que votre présence au bal, c'est que vous semblez aimer l'art de Terpsichore.

— Cet art joyeux n'est qu'un moyen pour moi d'arriver à un but, mademoiselle rose sauvage. Je ne danse jamais qu'avec les personnes à qui je m'intéresse, à qui je parle volontiers.

Très flattée, j'allais lui exprimer mes remerciements par une inclination quand une malencontreuse idée me vint dans la tête : je lui servais de sujet pour ses études psychologiques. Les paroles de Thécla me poursuivaient : « Peut-être trouve-t-il intéressant d'étudier si ton aversion pour l'étude provient d'une incapacité complète ou seulement d'une paresse incurable. » Cela me sembla aussi positif qu'un axiome en mathématiques. Le docteur Braun s'intéressait à moi comme à un sujet scientifique ; il voulait approfondir la question : étais-je sotte ou paresseuse ? Je me promis de lui prouver à l'avenir que je pouvais apprendre quelque chose.

— Ne voulez-vous pas que nous nous lancions dans le tourbillon avant qu'il n'y ait trop d'écueils ? me demanda le professeur en s'inclinant gaïement.

— Oh ! certainement oui ! je danse toujours avec plaisir ; j'ai des fourmis dans les jambes en entendant cette musique.

Un moment après nous nous mettions en mouvement. Mais... était-ce sa faute ou la mienne ?... jamais je n'avais dansé aussi difficilement. Je ne bougeais pour ainsi dire pas de place. Nous nous mîmes à rire et essayâmes plusieurs fois de nous remettre.

— C'est incompréhensible ! Je ne sais d'où cela vient, m'écriai-je, furieuse.

Le professeur était devant moi, moitié amusé, moitié ennuyé ; il passait ses doigts dans sa magnifique barbe noire.

— Mademoiselle, si j'ose dire la vérité... mon idée est que ce sont vos chaussures un peu extraordinaires qui nous empêchent d'avancer.

Les chaussons ! Je lançai un coup d'œil effrayé sur mes pieds... oui, vraiment je les avais !

— Et j'ai de si jolis souliers de satin là-dessous, dis je presque en pleurant. Je viens tout à l'heure de vite courir à la maison pour chercher une seconde paire de gants, et, en revenant, j'ai oublié d'enlever ces horreurs !

Le professeur riait en laissant voir une rangée de dents d'une blancheur éblouissante.

— Oui, mademoiselle rose sauvage, je pensais bien qu'il y avait quelque chose de travers.

— Si je savais seulement où aller déposer ces malencontreux chaussons !

— Je puis vous donner un conseil, dit-il, toujours riant. Il y a juste derrière vous une porte cachée conduisant dans le fumoir ; on m'a révélé ce secret au sortir de table. Il est probable qu'en ce moment personne ne s'adonne encore au charme de la nicotine, et vous pourrez vous débarrasser de vos chaussures inconfortables dans cette chambre.

En parlant ainsi, il m'ouvrit la porte, et je m'introduisis dans une pièce agréable où l'on voyait tous les objets nécessaires pour fumer, ainsi que des bouteilles sur des tables. Ce savant était toujours pratique ! Quel bonheur était-ce pour moi de voir mes chaussons découverts par lui plutôt que par Emile. Eh bien ! où donc devais-je les cacher ? Ah ! derrière cette portière qui voilait la porte vitrée conduisant à la véranda. Vivement, je me glissai par là, et ce fut un bonheur pour moi ; car, au même moment, une porte de côté s'ouvrit, et... ô destin !... les frères Klingenhart entrèrent... Je ne savais si je devais être effrayée ou contente, si je devais fuir ou rester. Allons ! en cas de besoin, la véranda me restait ; je pourrais rejoindre la société par ce côté si c'était nécessaire. Mais d'abord je voulais rester un peu cachée dans mon coin, la place était trop commode pour être aux écoutes.

— Fameuse installation ! s'écria le lieutenant en s'emparant d'un cigare et s'étalant confortablement sur une chaise à bascule, tandis que l'assesseur se promenait à grands pas dans la chambre.

Le premier resta en repos pendant quelques minutes ; puis il lança sa fumée en l'air avec un air de contentement.

— Allons, mon vieux, prends bien la chose, dit-il à la fin. Console-toi avec un havane; ce n'est pas à dédaigner

Quand l'assesseur eut suivi son conseil, il continua :

— Ne te fâche pas, Emile; mais aussi c'était une idée absurde de ta part d'aller te faire refuser ce soir pas la belle Reizenstein... Jamais je n'aurais fait cette sottise! Tu aurais dû penser...

— Hé! si j'avais pensé quelque chose, je ne me serais pas fait refuser par elle, s'écria l'assesseur en colère devant ce manque de compassion. Qui peut m'en blâmer! La fille de mon supérieur: belle, riche, m'offrant des protections.. Ah! c'eût été un parti pour moi! Avec cela, elle s'est montrée ce soir d'une amabilité qui m'a rendu fou; et, sans bien m'en rendre compte, je lui ai exprimé mes sentiments!...

Après ces paroles, il se jeta violemment sur un fauteuil. Le lieutenant continuait à fumer silencieusement.

— Tu vas alors sans doute faire ta cour à la petite campagnarde que j'ai eu le plaisir de conduire à table ce soir? demanda-t-il après un court silence.

Un soupir fut toute la réponse.

— Bon! bon! ne te fâche pas. Mais cette petite est aussi mal élevée que possible; c'est une rustaude, maladroite comme un petit ours. Elle ne serait sûrement pas de mon goût.

— T'imagines-tu qu'une beauté campagnarde me plaise? dit l'assesseur. Je serai probablement honteux d'elle toute ma vie; jamais elle ne se fera aux usages du monde. Mais je n'ai pas le choix. Ton «petit ours» a de l'argent, une grande fortune, et c'est pour moi l'important. Je vais m'occuper de cela ce soir.

— Si elle ne veut pas de toi?

— Sois sans crainte: je suis sûr du petit ours.

— Je suppose le cas où elle te refuse aussi, reprit le lieutenant.

— Ne me rends pas fou, interrompit l'assesseur, qui se leva et se mit à marcher comme un lion en cage. J'ai le couteau sur la gorge; je suis littéralement écrasé de dettes. Après-demain, Salomon va venir pour la dernière fois me présenter ses billets. Si je ne puis lui dire que j'ai une riche fiancée, adieu carrière, adieu beaux plans! Il ne me restera que le choix entre m'envoyer une balle dans la tête ou faire un voyage au-delà des mers.

— Mauvaise situation! fit sèchement le lieutenant. Avant de me résoudre à une de ces deux extrémités, je reporterais mes prétentions sur... Comment diable s'appelle-t-elle donc?... Enfin, sur le gros hippopotame, la fille du laitier... Heuberg, c'est ça... sur mademoiselle Heuberg. Belle occasion, ce soir. Celle-ci ne te refusera pas; tu peux en être assuré.

— Jolie perspective! grogna l'assesseur.

Le silence fut troublé par un vieil officier qui passa sa tête entre la porte, et s'écria en relevant ses sourcils d'un air d'étonnement :

— Pourquoi donc restez-vous seuls ici, mes-

sieurs? Pourquoi privez-vous le peuple dansant de votre présence? Venez vite avec moi; je vais vous présenter à quelques dames.

Il disparut aussitôt, laissant la porte ouverte.

— Il ne manquait plus que ceci, murmura l'assesseur; me laisser trainer devant la tapisserie...

— Viens, viens, lui dit son frère. Le colonel de Bermann est mon supérieur; il n'y a pas à hésiter.

Tous deux disparurent, et je restai seule, pouvant à peine croire ce que je venais d'entendre!

Petite rose sauvage, églantine, m'avait dit Emile; et il me traitait de campagnarde, petit ours, derrière moi. Ses regards brûlants, ses tendres paroles s'adressaient à ma fortune, non à moi! Je me répétais ces paroles jusqu'à ce que je sentisse le sang courir fiévreusement dans mes veines. Quel affreux personnage je devais être! Oui, maintenant je me savais très laide, mal élevée et gauche. J'avais entendu condamner ma physique et je me sentis subitement en fureur contre moi-même et le monde entier. Ma tête tournait; ma gorge était serrée. J'ouvris rapidement la porte de la véranda et me précipitai au dehors. Que m'importait que le vent de la nuit vint s'abattre sur moi! Dans un véritable désespoir, je m'appuyai sur la balustrade et regardai le ciel étoilé qui envoyait à la terre une magnifique clarté. Je crois que je pensais être un épouvantail jeté sur la terre, un être qu'on ne peut que mépriser et qu'il est impossible d'aimer.

Combien de temps je restai là, je n'en sais rien. Tout à coup, la porte de la salle de danse s'ouvrit; je tressautai comme si j'avais été piquée par une vipère: Emile s'avancait.

Probablement que son excitation l'avait aussi amené à rechercher l'air frais de la nuit. Il m'aperçut bientôt, et se rapprocha de moi.

— Vous ici, ma petite rose sauvage, me dit-il avec douceur. Oh! quel heureux hasard! Admirez-vous ainsi que moi cette magnificence, ce ciel brillant, ou savez-vous lire dans les étoiles?... Ah! si vous pouviez lire en moi!...

Il se pencha plus encore et murmura :

— C'est de votre bouche que je veux apprendre mon sort. Dites-le moi, Hedy, je vous en conjure; comment s'accordent nos deux étoiles? Se réuniront-elles en une seule pour suivre la même voie?

L'hypocrite! L'heure de ma vengeance était arrivée; je respirai fortement et rassemblai toutes mes forces; puis je lui répondis sur le ton le plus aimable du monde :

— De tous les astres je ne connais pas grand-chose; je connais seulement la voie lactée, la grande Ourse et la petite Ourse. Et si je regarde cette dernière constellation comme l'emblème de nos deux êtres, je vous dirai que la petite Ourse suit résolument le cercle de l'Ecrevisse. La grande Ourse marche alors le long de la voie lactée et trouvera peut-être sur ce chemin, qui n'est plus extraordinaire, un monstre quelconque, un hippopotame ou quelque chose de semblable,

qui prendra l'expression de ses sentiments pour argent comptant, et les changera en or monnayé et de bon aloi... Je vous souhaite une joyeuse soirée, monsieur.

Je saluai aimablement le jeune homme, qui semblait transformé en statue de pierre, et rentrai au bal. Je sais fort bien que ce que j'avais dit là était stupide et de mauvais goût; mais qui peut s'attendre à mieux de la part d'un petit ours? Ce que l'assesseur allait penser m'était indifférent; ie le méprisais.

Quand je pénétrai dans le salon, la première chose qui frappa ma vue, ce fut le lieutenant Klingenhart en conversation réglée avec M^{lle} Heuberg, un sourire niais sur les lèvres. Je me souviens vaguement que quelques jeunes gens vinrent me dire qu'ils m'avaient cherchée vainement au milieu de la foule. Avec qui je dansai ensuite, avec qui je parlai, et ce que je dis, je l'ai complètement oublié. Je vivais comme dans un rêve, n'ayant qu'une certitude, c'est que je ne valais rien. Ce sentiment ne fit que s'accroître en moi, se transforma en ironie et excita bientôt mon humeur moqueuse. Je crois me rappeler que je fus longtemps le centre d'un cercle joyeux. Pouvaient-on se douter de la cause de ma gaité, de mes saillies qui amusaient tout le monde? J'entendais des exclamations telles que :

— Original!... Délicieux!... Charmant!...

Le professeur Braun me menaça du doigt en riant et me demanda tout bas si j'avais jeté de côté ma mauvaise humeur avec mes chaussons; et Thécia me glissa cette observation : Que je n'étais pas raisonnable.

Le moment du cotillon arriva. Le cotillon... que j'avais promis à Emile! Lui parler, danser avec lui comme si rien ne s'était passé... non, je ne le pouvais pas. Je voulus revenir à la maison; avec une hâte fiévreuse, je parcourus les salons: comme je l'avais supposé, je trouvai mon oncle dans la salle de jeu. Il était cinquième à une table, regardant les joueurs avec intérêt.

— Mon cher petit oncle, lui dis-je bas mais avec agitation, ramène-moi à la maison.

Il me regarda avec étonnement.

— Mais, petite folle, le bal n'est pas fini.

— Qu'importe! J'ai affreusement mal à la tête; je ne puis supporter plus longtemps cette atmosphère.

— C'est bien contrariant, mon enfant, me dit-il avec compassion, tout en jetant un regard embarrassé vers la table de whist où ma tante faisait une partie avec Son Excellence le commandant, le conseiller et la femme du directeur de la banque. Je crains que nous ne puissions nous rendre à ton désir; ta tante ne peut interrompre le jeu maintenant.

— C'est inutile; et toi, petit oncle, tu n'as pas besoin non plus de te déranger. Conduis-moi seulement jusqu'à notre porte et reviens ici.

— Puisque tu le veux, dit-il enfin en secouant la tête. Mais je ne comprends pas... à ton âge..

Chaque cavalier allait à la recherche de sa danseuse.

— Viens, viens vite, m'écriai-je effrayée, et je me sauvai.

Comme nous nous disposions à descendre l'escalier, mon oncle me demanda tout à coup :

— As-tu tes chaussons?

— Non, mais ne t'occupe pas de cela, répliquai-je impatientée.

— Tu n'iras pas sans tes chaussons dans cette boue, me dit-il sur un ton décidé qui ne lui était pas ordinaire. Où sont-ils?

— Dans le fumoir, lui criai-je en fureur; viens donc!

Mais mon malheur devait être complet.

— Dans le fumoir? s'écria mon oncle tout étonné; et il m'entraîna sur la véranda, puis vers cette pièce, dont il ouvrit la porte.

Je lançai un regard à l'intérieur, puis me rejetai en arrière avec effroi, car, au milieu d'un épais nuage de fumée, je vis une vingtaine de têtes masculines se tourner de mon côté.

— Mademoiselle, pouvons-nous vous rendre un service? Cherchez-vous quelque chose? me demanda-t-on.

— Oui, ma nièce cherche ses chaussons, répondit mon oncle, à mon grand désespoir.

Aussitôt, tous se levèrent et se mirent à chercher partout très bruyamment. Tout à coup... ô horreur!... le lieutenant Klingenhart atteignit une de ces gigantesques chaussures avec la pointe de son épée et l'éleva en l'air, disant :

— Voici, mademoiselle; est-ce votre propriété?

Un rire fou salua cette plaisanterie et... que n'avais-je une trappe par laquelle je pusse disparaître! Mon bon oncle se mit aussi à rire, et il se préparait à prendre ces malencontreux objets, lorsque le professeur Braun apparut dans le fond de la pièce.

— Pardon, messieurs, ces chaussons m'appartiennent; comme je me propose de rentrer tout de suite chez moi, je vais les reprendre.

Il dit, et enfila ces chaussures de malheur. Le professeur me parut être un ange du ciel; je l'aurais embrassé pour sa présence d'esprit qui venait de me sauver.

— On aura sans doute porté vos petits chaussons au vestiaire, mademoiselle Künhwalt, ajouta-t-il, et il sortit avec nous.

Mon oncle était tout déconcerté et nous regardait l'un après l'autre.

— Comment vais-je ramener cette enfant? dit-il enfin à demi-voix.

— Laissez-moi ce soin, monsieur. Si vous voulez seulement me le permettre, je me charge de reconduire chez elle mademoiselle Hedwige, sans qu'elle se mouille les pieds, assura mon sauveur.

— Je vous donne cette permission avec joie, répondit mon oncle.

Traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par

E. SUBY.

(La suite au prochain numéro.)



Corsage de dîner ou de soirée pour jeune femme
ou jeune fille.

De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

Corsage de dîner ou de petite soirée pour jeune femme ou jeune fille en éolienne vieux bleu. — Jupe absolument plate sans aucune garniture, réunie au corsage par une ceinture de ruban fermée par un chou de côté.

Tout l'ornement de ce costume d'un genre très nouveau consiste dans l'écharpe de dentelle drapée gracieusement devant et dans le dos, dégageant bien les épaules tout en emboitant le cou et formant sur le haut de la manche de gros bouffants retombant en coquilles.

La manche, très plate, est simplement terminée par une dentelle froncée recouvrant presque entièrement la main ainsi qu'une mitaine.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4877.

Et le 3^e Album de travaux contenant :

Table tricoteuse Marie-Antoinette. — Seau à charbon, jardinière. — Seau en zinc pour petite plante. — Boîte-panier. — Tabouret de cour Louis XVI. — Poche de bureau. — Bourse longue quèteuse. — Cache-pot à pompons. — Angle d'encadrement au crochet pour drap, taie d'oreiller, tête, tapis.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Une abonnée du journal. — Nous regrettons, madame, de ne pouvoir faire droit à votre demande. Pour le mois de mars, une tapisserie en couleur quand il faut plusieurs mois pour la préparer ! Toutefois nous prenons note de votre désir. Les lettres seront données en mars.

Miss Sharp. — Que nous remercions de tout notre cœur de sa très gracieuse lettre ; les compliments adressés nous touchent profondément ; que miss Sharp reçoive ici l'assurance que nous tenterons l'impossible pour rendre notre publication toujours de plus en plus pratique et intéressante. — Une jeune fille ne doit pas avoir de cartes de visite et n'écrit même pas son nom sur celle de sa mère. — Pour la jaquette, nous conseillons de faire comme un grand gilet qui la dépasserait tout autour et de le soutacher. Cette jaquette ne peut donc pas être portée telle qu'elle est ? La basque rapportée ne se fait plus du tout.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MENUS POUR LA MI-CARÊME

DÉJEUNER

Huîtres d'Ostende.
Olives farcies. — Radis
Saucisson de foie gras.
Côtelettes jardinière.
Saumon à la maitre d'hôtel.
Salmis de canard.
Galandine de volaille truffée.
Salade.
Pannecoukes ou crêpes flamandes.

DINER

Potage gras à l'orge.
Mousse de langouste sur lit de crevettes
avec sauce mayonnaise.
Côtelettes d'agneau farcies.
Filet de bœuf aux fonds d'artichauts glacés.
Chapon truffé.
Salade de chicorée. — Aspic de foie gras.
Champignons à la crème. — Glace mirobolante.
Dessert.

MOUSSE DE LANGOUSTE. — Faire faire un ou deux bouillons à la langouste dans un court bouillon de vin blanc. Laisser refroidir la langouste, enlever la chair et la piler au mortier de marbre pour la réduire en pâte. Bien réduite, y mêler l'intérieur de la langouste, épices, farce de quenelle par moitié, deux œufs, et battre le tout pour qu'il devienne comme une mousse. Mettre dans un moule et au four un quart d'heure ou faire cuire au bain-marie. Préparer une sauce mayonnaise, y incorporer des queues d'écrevisses et des crevettes. Démouler la mousse et la poser sur le plat qui aura reçu un lit de crevettes ; couvrir avec la sauce. Ce plat se sert chaud ou froid, à volonté.

PANNECOUKES OU CRÊPES FLAMANDES. — Une livre de farine, trois œufs, un tiers de tasse à café de levure, une pincée de sel, une pincée de cannelle, une cuillerée d'huile d'olive, gros comme un petit œuf de beurre, une cuillerée de cognac, un litre de lait. Mettre la farine dans une marmite en terre, former un creux au milieu, y mettre les trois jaunes, l'huile, la levure, le beurre que l'on aura fait fondre, le cognac, le sel et la cannelle. Bien mêler le tout de manière à éviter les grumeaux. Verser petit à petit le lait tiédi et remuer le tout assez longtemps. Battre les blancs en neige et les verser dans cette composition, puis mettre le récipient près du fourneau pour faire lever cette pâte liquide, que l'on doit faire deux heures avant de s'en servir. Faire les pannecoukes comme les crêpes parisiennes.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



N° 4877

Imp. Falconet Paris

Journal des Demoiselles

Modos de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48

Coilette de M^{me} GRADOZ, 67, Rue de Provence. Chapeau de M^{me}
 RABIT, 26, Rue Chateaudun. Corset de M^{me} EMMA GUELLE, 3,
 Place du Théâtre Français. Parfums de la M^{me} GUERLAIN, 15, Rue de
 la Paix. Tissus nouveaux de la M^{me} ROULLIER FRÈRES, 27, Rue du 4 Septembre



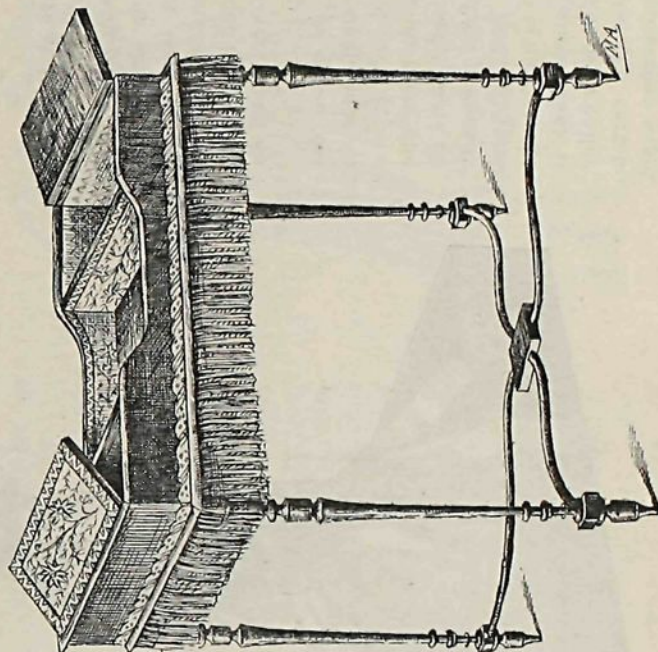
SOMMAIRE :

Tricoteuse Marie-Antoinette. — Seau à charbon jardinière. — Seau en zinc pour petite plante. — Louis XVI. — Poche de bureau. — Bourse longue pour queteuse. — Cache-pot à pompons. — Angle d'encadrement pour drap, taie d'oreiller, tête, tapis; se fait au crochet.

Tricoteuse Marie-Antoinette en noyer sculpté. — Le dessus est divisé en trois compartiments dont deux sont pourvus de couvercle.

L'intérieur de ces deux cases est tendu d'une petite soie Louis XVI, à fines rayures rouge et crème, encadrée en bas comme dans le haut d'un étroit galon d'or. Les deux couvercles et le compartiment du milieu sont garnis d'une même soie brochée fond vieux bleu très pâle; les fleurs rose, crème et vert pâle dans des teintes passées; ornement de galons d'or.

Les panneaux extérieurs, en noyer, sont garnis au bas d'une haute frange d'or, relevée d'un galon faisant



Tricoteuse Marie-Antoinette, en noyer sculpté, garnie d'étoffe.
De M. Ployard.

tout le tour de la petite table.

Seau à charbon en fer-blanc pouvant recevoir une petite plante quelconque. — L'intérieur est enduit d'une couche d'or adhésif. L'extérieur est garni, d'un côté, de velours vieux rouge; de l'autre, de broché ancien, fond verdâtre et dessins bleus et rouges éteints; des galons anciens relient les étoffes et contournent le haut et le bas du seau, dont l'anse est recouverte de velours rouge enroulé de galon. Le milieu, en bois, est tendu d'étoffe avec des galons aux deux bouts.

Petit seau garni d'étoffe ancienne pouvant recevoir une plante verte. — On le trouve dans tous les bazars, au prix de 15 centimes, en

20 MARS 1892.

bois blanc ou en fer.

Il est garni de bandes d'étoffe ancienne fond crème, à fleurs vert pâle et mauve, et de velours mousse; le tout relié par des galons d'or.

Un biais de velours, réuni par un galon d'or, fait le haut du seau; un autre, de même largeur, garnit le bas; des galons l'encadrent des deux côtés. L'anse est enroulée de velours et de tresse d'or nouée aux deux extrémités.

Boîte-panier en soie changeante et galon ancien. — Les panneaux sont tendus de soie changeante; le haut est entouré d'un large galon ancien brodé de soie grenat et mousse; le sac, en soie changeante, est serré par une large coulisse dans laquelle passe un ruban vert noué en longues boucles.

L'anse, tendue de soie et ornée de galon, est prise dans des boucles de galon ramené sur le milieu, où il forme un gros nœud.

On emploiera pour ce gracieux ouvrage une boîte de carton plutôt longue que large, mais de quelque dimension qu'elle soit. Les panneaux extérieurs se garniront comme nous l'avons maintes fois indiqué; l'intérieur et le fond seront également tendus d'étoffe, mais auparavant il sera nécessaire de préparer l'anse et de la coller bien fortement aux deux extrémités. (En carton un peu souple, les dimensions changeront avec celles de la boîte employée.) Le sac en soie devra avoir au moins un tiers de largeur en plus du



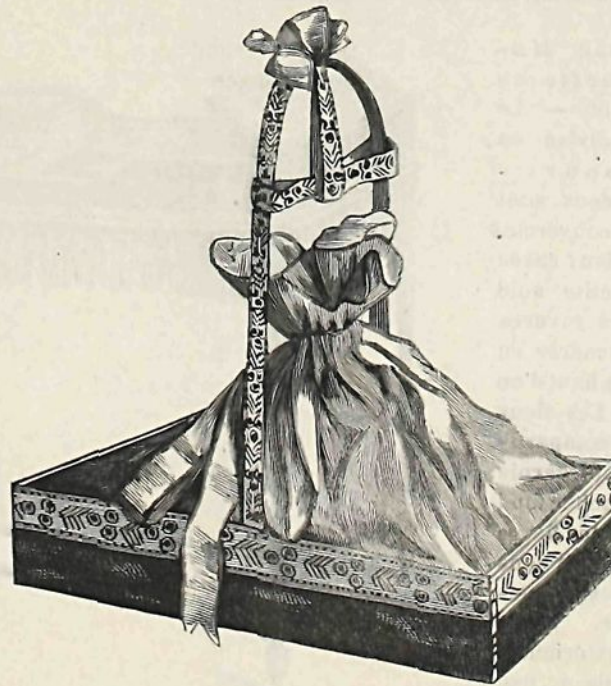
Seau à charbon
couvert d'étoffe ancienne
et de vieux galon.

contour total de la boîte, afin de pouvoir laisser suffisamment d'ampleur aux angles; on le collera à l'envers dans l'intérieur de la boîte; on pourrait également le coudre et coller ensuite, pour cacher les joints, le large galon qui fait le haut des panneaux.

Pour disposer les galons qui resserrent l'anse, on se reportera au croquis; mais la garniture des panneaux pourra varier suivant le goût de nos lectrices.

Tabouret de cour Louis XVI, en bois laqué et doré, recouvert de velours ancien vieux rose appliqué de broderie de soie de toutes couleurs.

Un galon en passementerie ajourée, soie et cordon d'or mélangés, dessine un grillage sur le velours. Une ravissante lézarde ancienne vieux rose et or fait le tour du tabouret.



Panier-boîte en soie changeante et galon ancien.
De M. Ployard.



Petit seau
couvert d'étoffe ancienne
pouvant recevoir une plante verte.

Poche pour bureau en broché ancien fond crème à fleurs roses et vertes, peluche vieux rose et galons anciens. — Tailler en grosse cretonne ou en toile de tapissier le dos de la poche: longueur, 55 cent., largeur, 50 cent.; recouvrir le tout de peluche vieux rose rabattue à l'envers.

La poche, dont la hauteur est de 26 cent., est faite d'une bande de broché de 40 cent. de haut sur 55 cent. de largeur, doublée de soie crème à fines rayures roses et vert pâle; elle est fixée sur le dos, dont elle laisse au bas 5 cent. à découvert; cette partie est tendue de peluche.

Des plis contrariés suffisent à donner à la poche les mouvements indiqués dans le croquis; un large galon d'or l'entoure des deux côtés, ainsi qu'au bas.

La largeur du dos est diminuée, dans le haut, par un pli creux sur lequel un large galon d'or est disposé en V; une soie foncée est cousue à l'envers.

Des glands pompons, faits avec une haute frange d'or, garnissent le bas de la poche, qu'une agrafe cousue au milieu du pli creux sert à suspendre.

Longue bourse pour quêteuse. — Le bas, en velours ancien mousse jaunâtre, est réuni au granité rose, qui fait le haut, par une large dentelle d'or.

L'intérieur est doublé entièrement de faille

rose; la coulisse est serrée par des doubles cordelières rose pâle terminées par des glands roses et vert mousse.

Cache-pot garni de pompons. — Corbeille en copeaux tressés, forme tambour, garnie en bas comme en haut de gros pompons de laine multicolores.

Des galons anciens, appliqués sur des bandes de drap rouge, sont posés à distance égale, et quelque peu en biais, tout autour du cache-pot, dont l'intérieur est garni de madras.

Encadrement au crochet pour drap, taie d'oreiller, tétière, etc.

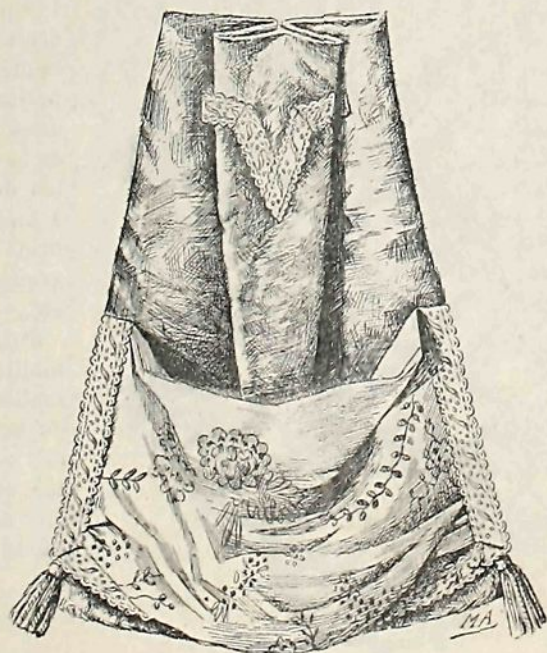
Fil écreu n° 50, crochet moyen.

5 points de chaînette — former un rond — faire dans ce rond : — 12 points crochet simple serrés les uns contre les autres.

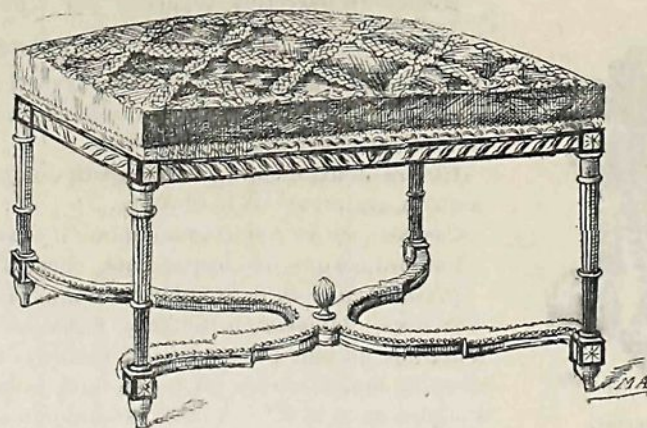
Faire sur ce rond 4 grandes boucles.

Pour chaque boucle, 1 chaînette de 17 points — 1 barrette piquée dans le 7^e avant-dernier point de chaînette en face — 2 points de chaînette — 1 barrette comme la première en laissant 2 points de distance — 2 points de chaînette — 1 barrette en laissant 2 points de distance — 2 points de chaînette — fermer la boucle par 1 point crochet simple sur le rond à côté de celui qui commence la chaînette — 1 point de crochet simple sur le suivant.

Recommencer la



Poche pour bureau, en broché, ancien fond crème, à fleurs roses et vertes et peluche vieux rose.

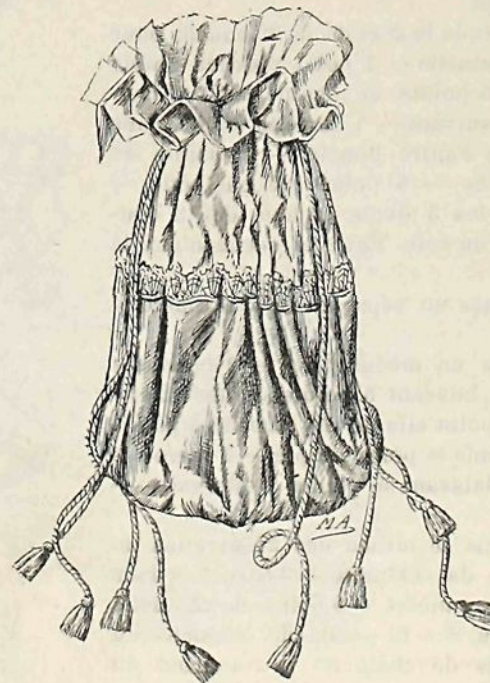


Tabouret de cour Louis XVI.
De Mademoiselle Tignet, 15, rue de Larochefoucauld.

seconde boucle et les suivantes :

2^e tour à picots :

Faire dans la boucle 3 points crochet bourse — 1 picot qui doit se trouver sur la 1^{re} barrette — 3 points crochet bourse — 1 picot sur la 2^e barrette — 3 points crochet bourse — 1 picot sur la 3^e barrette — 5 points crochet bourse — 1 picot sur le 4^e point de chaînette formant le milieu de la boucle — 5 points crochet bourse — 1 picot sur la barrette — 3 points crochet bourse — 1 picot



Longue bourse pour quêteuse.
De Mademoiselle Tignet.

sur la barrette — 3 points crochet bourse.

Cette boucle terminée, faire 3 points coulés sur le rond et commencer les picots de la 2^e boucle, qui se font exactement comme pour la première.

Chaque dessin se compose de 4 boucles.

Pour réunir les dessins, faire seulement 2 points de chaînette pour commencer le picot du haut de la boucle — piquer le crochet au milieu du picot du haut du dessin qu'on veut réunir — 2 points de chaînette — fermer le picot et continuer la boucle. Au 2^e picot, faire 2 points de chaînette — jeter le fil 5 fois sur le crochet — piquer le crochet dans le 3^e picot de la boucle qui se trouve en face de celle que l'on fait — faire une barrette double, ce qui met au milieu des 5 fils jetés sur le crochet — jeter le fil 2 fois — piquer le crochet dans le 3^e picot de la boucle

qu'on vient de réunir à celle qu'on va faire — 1 barrette double — jeter 2 fois le fil — piquer dans le picot qui se trouve en face — faire 1 barrette double et rejoindre le picot commencé par une 4^e barrette double.

La croix formée par ces 4 barrettes doubles réunit chaque dessin.

Terminer par 2 boucles, en faisant la chaînette de chaque boucle dans le picot de l'extrémité de chaque boucle et en réunissant en bas les 2 boucles par 3 picots

formant un petit trèfle, ceci pour le contour extérieur, et dans le milieu une croix de 4 barrettes doubles.

1^{er} tour : Du petit entre-deux intérieur. Faire 1 point crochet simple dans le picot du haut de la boucle — 5 points de chaînette — 1 point dans le picot suivant — 5 points de chaînette — 1 barrette double dans le picot suivant — 1 barrette double dans le picot correspondant de l'autre boucle — 5 points de chaînette — 1 point simple dans le picot suivant — 5 points de chaînette — 1 point simple dans le picot du haut de la 2^e et de la 3^e boucle pour les réunir — 5 points de chaînette — 1 point crochet simple dans le picot suivant — 5 points de chaînette — 1 barrette double dans le picot suivant — 1 barrette double dans le picot correspondant de l'autre boucle — 5 points de chaînette — 1 point simple — 5 points de chaînette — 1 point simple réunissant les 3 picots du haut des 3 boucles qui forment le milieu du coin. Faire la seconde moitié comme la première.

2^e tour : 1 tour de barrettes en séparant chaque barrette par 2 points de chaînette.

3^e tour : 2 barrettes dans un même point — 2 barrettes dans un même point en laissant 5 points d'intervalle — 10 points de chaînette — 1 point simple en laissant 5 points d'intervalle — 2 barrettes dans le point simple — 2 barrettes dans un même point en laissant 5 points d'intervalle — retournez au signe *.

4^e tour : * 2 barrettes dans le milieu des 2 barrettes du tour précédent — 5 points de chaînette — 2 barrettes dans le même point que les 2 premières — 5 points de chaînette — 1 point simple au milieu des 10 points de chaînette du tour précédent — 5 points de chaînette — retournez au signe *.

5^e tour de chaînettes.



Cache-pot garni de pompons.
Modèle de Mademoiselle Tignet.

6^e tour de barrettes séparées par 2 points de chaînette.

OBSERVATIONS :

Je comptais donner l'entre-deux assorti à l'encadrement pour compléter la garniture de drap, mais j'ai pensé qu'il était inutile de répéter un même dessin, et que les explications suivantes suffiraient pour faire cet entre-deux :

L'entre-deux, d'une bonne largeur, comporte deux rangs de rosaces-croix, l'encadrement n'en a qu'un, augmenté de la bordure.

Ces rosaces se réunissent comme il est expliqué plus haut; le travail est exactement le même.

La bordure qui, de chaque côté, cerne l'entre-deux et l'élargit encore, se fait ainsi :

Premier tour du petit entre-deux intérieur de l'encadrement et le *deuxième tour* de barrettes.

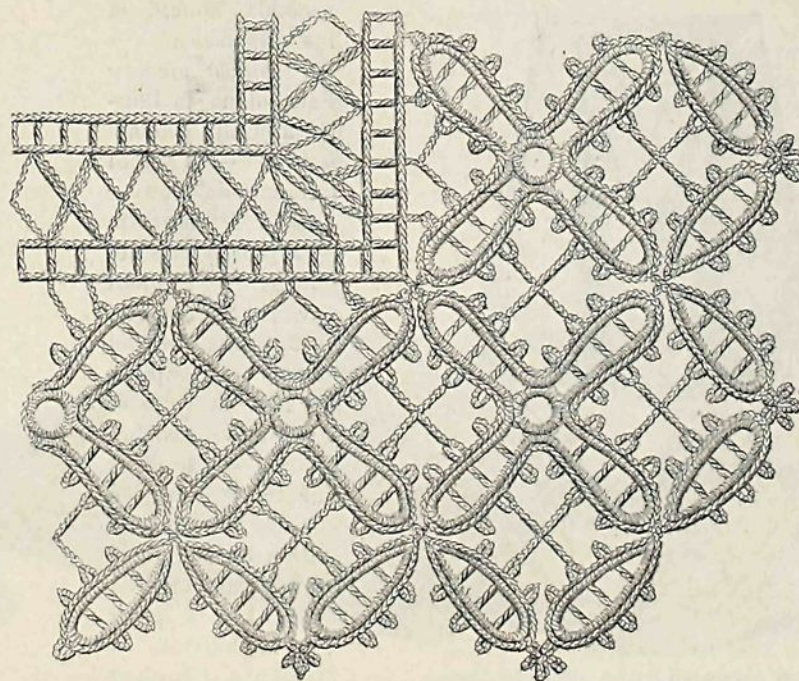
3^e tour : Attacher le fil dans 1 maille du tour précédent — 11 mailles-chaînettes — passer 5 mailles du tour précédent — 1 maille coulée dans la 6^e — 5 mailles-chaînettes — 1 bride triple dans la même maille où a été faite la maille coulée — 1 bride triple — passer 5 mailles — 1 coulée dans la 6^e — 4 mailles-chaînettes — 1 maille coulée dans la même maille — 11 mailles-chaînettes — passer 5 mailles — 1 maille coulée dans la 6^e — on recommence 4 mailles-chaînette *, etc., etc. Retourner au signe.

4^e tour : Attacher le fil dans la maille du milieu de la chaînette de 11 mailles — 4 mailles-chaînettes — 1 bride triple au milieu du groupe de brides suivant* — 4 mailles-chaînettes —

1 point coulé au même endroit et encore 1 maille triple — 4 mailles-chaînettes — 1 maille coulée dans la maille du milieu de la chaînette de 11 mailles du précédent tour — 4 mailles-chaînettes — 1 bride triple au milieu du groupe de brides suivant. etc., — aller au signe *.

5^e tour : Chaînette — 5 mailles-chaînettes — 1 maille coulée au-dessus de chaque groupe de brides — 5 mailles-chaînettes, etc.

6^e tour : Grillage, comme le premier.



Angle d'encadrement au crochet pour drap, tête de oreiller et tapis.